

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 3 (1908)
Heft: 118

Artikel: Caramba
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-257584>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

me les paysans chinois ont les uns pour les autres des prévenances inconnues aux prolétaires d'Europe. C'est que, dès l'enfance, les Chinois sont dressés à l'observation des rites, qui règlent et réglementent toutes les relations sociales. Au dire de Confucius, « les cérémonies sont le type des vertus, qu'elles ont pour objet de conserver, de rappeler et, au besoin, de suppléer ». Ajoutons que les Chinois n'ont pas la moindre idée du duel; la crainte de passer pour grossier et à ce titre d'encourir le mépris général, suffit à les contenir.

Ce sont là des qualités, sans doute, mais des qualités acquises et toutes de surface. Ces gens si polis ne s'émeuvent guère du malheur d'autrui; c'est avec une parfaite insouciance qu'ils le contemplent, et, avant de tendre une main secourable à un homme qui se noie ils sont très capables de fixer d'abord le prix du service à rendre.

CARAMBA

Ce fut dans les conditions les plus pitoyables que Caramba fit son entrée chez nous.

Il arriva par une tempête aussi noire que son plumage, une de ces tempêtes effroyables, mélange de pluie, de grêle, d'éclairs et de coups de tonnerre, qui exaspèrent ou frappent de stupeur la plupart des animaux.

Parmi les bêtes sauvages enfermées dans le jardin zoologique dont j'avais la garde, une panthère noire, qui avait une peur horrible du tonnerre, était particulièrement affolée. Pendant que nous étions, un de mes employés et moi, occupés à la calmer pour l'empêcher de s'abîmer les dents contre les barreaux de sa cage, nous entendîmes le bruit d'un choc contre la vitre.

Je courus à la fenêtre et j'aperçus, gisant sur le gravier du jardin, un petit paquet noir qui remuait faiblement. J'ouvris la porte, je le tirai à l'intérieur de la pièce, et de cette loge informe, surgirent aussitôt un bec et des ongles.

— C'est un jeune corbeau, fit Gauthier, mon employé; mais il est malade, il a l'aile cassée.

— Il faut le soigner.

chaises en cuir de Cordoue semées de dessins fabuleux en or bruni et brodées de clous dorés et taillées à facettes; des fauteuils au siège formant coffre, au dossier élevé et sculpté comme une riche dentelle; des divans moelleux, en étoffe persane, admirablement tissée de soie aux éclatantes couleurs; des chaises chinoises aux barreaux d'ivoire fouillés patiemment par un habile artiste; des miroirs venus de Venise et des cassolettes où brûlaient des parfums que l'Arabie réserve pour le paradis de Mahomet; des jardinières en cuivre, ornées de cisures à jour, représentant des monstres imaginaires et des oiseaux surnaturels voltigeant à travers des feuillages chimériques.

Et puis encore des armes exquises: des épées à poignées finement ciselées par l'Espagnol Gil ou par Benvenuto, des piques au long manche incrusté, des poignards à lames richement damasquinées, des armures géantes...

Et partout des sculptures idéales et des toiles magnifiques, chefs d'œuvre de l'art flamand et espagnol.

Les fenêtres étaient détendues par de

Pendant que la panthère continuait à crier comme une folle, nous nous mîmes à panser le pauvre oiseau, mais, quand son aile cassée eut été lavée et bandée, l'animal, furieux de se voir ainsi accouré, resta sur le dos, les pattes en l'air et le bec tendu, prêt à mordre. Cependant, au bout d'un instant, il se décida à marcher, fit quelques pas, tomba, recommença et parut enfin prendre son parti de la situation.

Un mois après, le corbeau était à peu près guéri, mais volait très difficilement, ce qui nous permit de le laisser en liberté dans le jardin. Nous l'avions appelé Caramba, nom qui évoquait vaguement celui de quelque roi nègre, et lui convenait, par conséquent, à merveille.

Caramba devint bientôt l'ami de tous les animaux. Les ours partageaient leurs carottes avec lui, lorsqu'il lui prenait fantaisie de descendre dans leur fosse, et les phoques lui faisaient fête, s'il venait se poser sur leur rocher.

Seule, la panthère noire ne pouvait pas le souffrir. Cette antipathie était, d'ailleurs, tout à fait réciproque, et il n'y avait pas de niche que Caramba n'imaginât pour vexer et exaspérer son ennemie.

Il venait se piquer devant sa cage et, pendant des heures lui criait aux oreilles: « Coua! coua! coua! », ou bien il se perchait sur les barreaux du haut de la cage et lui lançait des ordures.

La panthère entraînait alors dans des colères épouvantables qui nous faisaient craindre de la voir devenir enragée. Nous nous décidâmes, donc, à enfermer Caramba avec les oiseaux, mais aussitôt qu'il y fut, ce mauvais caractère chercha querelle au héron qui lui administra une magistrale volée.

Il fallut le tirer de là et le remettre en liberté.

Heureusement pour notre tranquillité, Caramba s'avisait alors de se créer une occupation qui, ne lui laissant pas une minute de répit, l'obligeait à abandonner ses taquineries.

Il se constitua, de sa propre autorité, gardien des pelouses gazonnées.

Dès qu'un pauvre bébé, échappant à la surveillance de sa bonne, posait le pied sur le terrain défendu, le corbeau se précipitait sur lui, le bec en bataille, les plumes hérissées, en poussant des cris aigus. Et

merveilleux vitraux, créés par la renaissance. Douze lustres allumés répandaient dans cette salle des clartés éblouissantes, tout en laissant certains coins dans l'ombre la plus mystérieuse.

Dans l'atmosphère enfin, les parfums qui brûlaient jetaient leur odeur subtile et envivante, complétant par l'odorat le ravissement qui emplissait l'âme du visiteur.

Sur ce fouillis précieux, composé de tout ce que la fantaisie d'un artiste peut réunir de plus bizarre et de plus capricieux, en cherchant longtemps et patiemment à travers l'œuvre lente de tous les âges et de tous les pays, la lumière faisait resplendir superbement les cuivres polis et les miroirs brillants, accrochant des rayons blanchâtres sur les armes des panoplies, faisait jaillir mille étincelles éblouissantes des ors et des vitraux. C'était un scintillement féérique, un feu d'artifice miraculeux où tout s'harmonisait, se mariait, s'enchevêtrait avec une originalité, un inattendu, un goût qui charmait, tout en stupéfiant.

Van Felst muet, regarda tous ces chefs-d'œuvre.

(A suivre.)

alors, dame! gare aux mollets qui se trouvaient sur son chemin.

Un jour, cependant — c'était par une chaude après-midi de juillet, — une fillette, de quatre ans, rose et potelée, ose s'aventurer sur le domaine réservé.

Aussitôt, Caramba accourt en criant comme un forcené: « Coua! coua! coua! coua! ». Mais, au lieu de s'enfuir, bébé regarde, étonné, et éclate de rire.

Le corbeau se rapproche et se dresse indigné. Mais la fillette l'interpelle doucement:

— Viens, Jacquot, viens, mon ami! Oh! le pauvre petit qui ne peut pas voler. Tu as donc mal à l'aile?

Caramba s'arrête, surpris, hésitant, puis fait le tour de l'enfant; mais celle-ci, sentant instinctivement ses mollets en danger, s'assoit tranquillement sur ses talons.

Cette fois, l'oiseau est confondu. Il est clair qu'il n'a pas prévu ce cas-là, le cas d'un enfant foulant son gazon et n'ayant pas de jambes à piquer. Une pareille anomalie lui paraît invraisemblable.

Pendant qu'il tourne autour de ce phénomène en poussant des cris qui révèlent autant d'ahurissement que d'hostilité, la fillette continue:

— Voyons, Jacquot, tu ne vas pas me mordre? mais non, n'est-ce pas? tu es trop gentil! Bon petit Jacquot... Tiens, pour te récompenser, voilà du biscuit!

Après une minute de perplexité, Caramba s'approche, avale le morceau et ouvre le bec pour en avoir d'autres.

— Oh! le gourmand! Enfin, tu es si mignon. Je n'ai rien à te refuser.

Et l'enfant sort de sa poche le reste de son gâteau qu'elle partage avec l'oiseau.

D'une fenêtre de la maison, Gauthier et moi, nous avions suivi toute cette scène, et nous étions stupéfaits de voir notre grincheux Caramba se montrer si aimable, si familier.

Au bout d'un instant, le corbeau et la fillette furent séparés par la surveillante de M^{lle} Mimi, qui intimait à celle-ci l'ordre de revenir auprès d'elle.

Cependant, l'idylle ébauchée se poursuivait les jours suivants.

Chaque après-midi, Caramba et M^{lle} Mimi se retrouvait sur la pelouse et, après avoir joué comme deux enfants, grignotaient en commun quelques biscuits.

Un jour que la pluie avait retardé l'arrivée de Mimi, Caramba, qui s'était réfugié dans la maison des fauves, s'amusa, en attendant la fin de l'ondée, à taquiner la panthère. Pour être plus près d'elle et mieux l'étonner de ses « coua! coua! » incessants, il avait eu l'idée baroque de se percher sur la targe qui fermait la porte de la cage.

Croyant pouvoir le saisir, la panthère fit tout à coup un bond prodigieux et heurta si violemment la grille que le pauvre corbeau bousculé par le contre-coup, roula à terre.

Quand il fut revenu de son effarement, il s'empessa de s'éloigner sans demander son reste et sans s'apercevoir, d'ailleurs, qu'en tombant, il avait accroché avec sa patte la chaînette retenant la barrette d'arrêt et que, cette barrette enlevée, la moindre secousse pouvait faire glisser la targe.

..... La pluie avait cessé. Caramba regagna sa pelouse, où il eut bientôt le plaisir de voir arriver son amie M^{lle} Mimi; mais celle-ci, pour ne pas se mouiller les pieds, resta, sur l'ordre de sa gouvernante, dans l'allée sablée qui longeait les gazons, du côté opposé aux bâtiments des fauves.

Les deux amis, après avoir échangé un bonjour cordial, commençaient une partie

de cache-cache, lorsque tout à coup Caramba se mit à pousser des cris perçants, indiquant une terreur folle.

Intrigué, je m'approchais de la fenêtre de mon cabinet pour me rendre compte de ce qui se passait. Soudain, je vis les arbustes s'écarter et un corps noir et souple bondir sur la pelouse.

J'avoue que j'eus froid au cœur : la panthère était à moins de dix mètres de la petite Mimi.

Ce fut une minute tragique. Comment secourir l'enfant ?

Je n'avais pas pas d'armes sous la main. A tout hasard je saisis une pique dans une panoplie et je m'élançais au dehors.

Mais, comme je franchissais le seuil, j'entendis la panthère pousser un cri de douleur et je vis le corbeau qui voletait autour de sa tête, cherchant à lui crever les yeux.

Le brave Caramba au risque de se faire dévorer, s'était jeté courageusement au devant du danger et luttait avec la bête féroce pour protéger sa petite amie.

Ce n'était pas la délivrance, mais c'était un moment de répit, et gagner du temps était l'essentiel, puisque cela pouvait nous permettre d'intervenir utilement.

Ce fut heureusement, ce qui se produisit. En effet, avant que je fusse parvenu à la pelouse, un coup de feu retentit et la panthère roula à terre.

C'était Gauthier qui, en voyant le danger avait eu la présence d'esprit de saisir aussitôt une carabine, d'y glisser une cartouche et de tirer.

Par bonheur, il avait visé juste : la fillette était sauvée.

Mais, certes, le premier mérite de ce sauvetage revenait à Caramba, qui n'avait pas hésité à sacrifier sa vie pour arracher aux griffes du monstre celle qui avait été bonne pour lui.

Aussi, depuis ce jour, le généreux Caramba occupe dans la maison une place à part : on lui passe toute ses fantaisies ! Et M^{lle} Mimi, bien entendu, lui garde une reconnaissance infinie, une amitié inaltérable.

Paul DE GARROS.

Les Fleurs

Si nous disions quelques mots, à la veille de la belle saison, du soin à donner aux fleurs.

Engrais pour fleurs. — Mêler un kilo de sulfate d'ammoniaque, 1 kilo de nitrate d'ammoniaque, 4 kilos de nitrate de potasse et 4 kilos de phosphate de potasse. Tous les huit jours, arroser avec un gramme de ce liquide dans un litre d'eau. Cet engrais convient surtout aux géraniums et aux chrysanthèmes.

On dissout dans 2 litres d'eau des cristaux de sulfate de fer, 15 grammes de phosphate de potasse, 40 grammes de nitrate de potasse, 10 grammes de nitrate de chaux et 5 grammes de sulfate de magnésie déshydratée. Mélanger, pour arroser, avec sept fois son volume d'eau.

Pour obtenir des graines à fleurs doubles. — La première saison, supprimer toutes les fleurs pour ne pas les laisser produire des graines et repoter. Remettre en terre pour produire des graines l'été suivant.

Conservation. — Cueillir les boutons non ouverts avec leur queue, et les mettre sans se toucher dans une boîte en fer blanc sur une couche de sel, desséché sur le feu et et les recouvrir de ce même sel.

Pour les faire fleurir, couper le bout de la queue et les mettre dans l'eau, quoiqu'elles paraissent sèches.

On tremper les fleurs dans une dissolution de 20 grammes de copol. mélangé à son poids de sable ou de verre pilé et 500 grammes d'éther. Laisser sécher dix minutes et recommencer quatre ou cinq fois.

On les placer dans l'eau camphrée.

On ajoute à l'eau qui renferme les fleurs 5 grammes de chlorhydrate d'ammoniaque par litre.

On met dans l'eau du charbon de bois pulvérisé.

On mieux, mettre dans l'eau du camphre préalablement dissous dans un peu d'alcool (3/6).

On les asperger d'eau fraîche, les mettre dans un vase, avec de l'eau de savon. Retirer tous les matins et mettre en biais la tige entrant la première dans l'eau pure, l'y tenir quelques minutes, retirer et asperger d'eau fraîche. Remettre dans l'eau de savon. Il faut changer l'eau tous les trois jours.

On les asperger légèrement tous les soirs avec de l'eau fraîche ; le lendemain, changer l'eau des vases et retrancher 0 m. 02 du bas des tiges.

On les bouquets montés se placent sous cloche de verre après avoir été légèrement aspergés d'eau fraîche.

On débarrasser les fleurs des feuilles, qui absorbent la sève au détriment de la fleur.

On met tremper dix minutes 0 m. 10 de la tige dans l'esprit de vin et tremper vite dans la gomme arabique liquide ; laisser sécher.

Pour conserver les bouquets de myosotis. — Cueillir un printemps, tremper les tiges dans un récipient bas et large qu'on renouvelle à mesure qu'elle s'évapore ; des racines se forment.

Fleurs de culture forcée. — Mettre la branche quarante huit heures dans une caisse hermétiquement fermée, avec une éponge imbibée de 40 grammes d'éther ou de 10 grammes de chloroforme. Au chaud, elles mettent ensuite deux semaines à fleurir.

Manière de rajeunir les fleurs fanées. — Lorsque les fleurs se fanent, les mettre dans l'eau bouillante jusqu'au tiers de leur longueur. Lorsque l'eau est froide, on coupe la partie ayant trempé et on replace les fleurs dans l'eau froide.

On prend un pot de fleur d'un litre, boucher le trou, remplir de mousse et verser de l'eau chaude à 50 degrés ; y piquer les fleurs. Couvrir d'une cloche : au bout de deux heures les fleurs sont rajeunies. S'il en était autrement, jeter l'eau froide et verser une nouvelle eau chaude.

Coloration artificielle. — Pour obtenir la couleur rouge, immerger la tige coupée dans une solution colorée avec de l'écarlate d'aniline. Pour la bleu, solution d'indigo carmin. Pour le pourpre et le violet, mélange de deux couleurs.

Pour colorer les fleurs sur pieds. — Bien nettoyer les racines et les imprégner de la composition suivante : 500 gr. de fumier de mouton, une petite pincée de sel de cuisine, un verre de vinaigre et 200 grammes de suc de rue pour teindre en vert ; — 200 grammes de poudre de bluets champêtres pour colorer en bleu ; — 200 gr. de bois de Brésil pour colorer en rouge ; — 200 gr. de poudre de baies de sureau et d'ambre pour colorer en noir. Mettre en pot au soleil en terre légère et n'arroser qu'avec l'eau tein-

tée de la coloration des racines. Pour les oignons, introduire le mélange à l'intérieur par de petites incisions.

Pour les faire voyager. — Les emballer dans une boîte en bois qu'on a préalablement trempée une heure dans l'eau.

La Vie Agricole en Avril

Avril et mai de l'année
Font seuls la destinée.

dit un vieux proverbe agricole un peu absolu, mais néanmoins fort juste.

Les intermitences de mars ont laissé beaucoup de besogne à avril. L'important cependant, pour la campagne de printemps, c'est que les semailles de blé aient été achevées, autrement elles seraient bien tardives surtout pour certaines variétés. L'avoine et l'orge peuvent, au contraire, être semées sans inconvénient.

Veiller aux jeunes avoines de mars et, aussitôt qu'elles auront mis deux feuilles, les herser et les rouler.

Herser et rouler les emblavures d'automne. Le roulage favorise le tassement et le hersage a pour but l'aération et l'ameublissement du sol et la destruction des mauvaises herbes qui commencent à s'emparer du champ. Eviter de rouler quand la terre est trop humide, surtout dans les terres fortes et argileuses, car elles s'attachent au rouleau. Dans les emblavures qui ont l'air malade, qui sont jaunâtres avec des feuilles minces et étroites qui ne tallent pas, épandre en couverture, après le hersage et le roulage, des engrais pulvérulents ; charrées, noir animal, suies, cendre de bois, poudrette, terre animalisée, qui vous dispensent de recourir aux engrais chimiques tels que : nitrate de soude, superphosphate, chlorure de potassium ou autres et ce sera une notable économie réalisée dans vos frais généraux de culture sans que la récolte ait à en souffrir.

On applique le plâtre sur les prairies artificielles.

Commencement des irrigations dans les prairies naturelles : dans le Midi au 1^{er}, et dans les autres régions, vers le 25, si le temps est doux.

Semailles de la betterave : dans le dernier labour on aura enfoui le fumier, on herse pour bien ameublir le sol ; on fait des planches et des billons ; on pratique le semis à la main en employant 10 à 12 kilogrammes de graine à l'hectare.

Semailles de la carotte : plantation des pommes de terre et des topinambours.

Semer pour fourrage : maïs, millet, sorgho, moha, colza, navette, sarrasin, moutarde blanche, Mélanges fourragers par hectare ; 1. maïs jaune gros, 30 kilogrammes moha de Hongrie, 10 ; pois gris de printemps, 25 ; sarrasin, 35 ; — 2. Vesces de printemps, 25 kilog. ; maïs jaune gros, 20 ; moutarde blanche, 7 ; moha, 8 ; sarrasin 30 ; — 3. Sarrasin de Tartarie, 20 kilog. ; moha de Californie, 10 ; maïs d'Auxonne, 40 ; — 4. Pois gris, 60 kilog. ; vesces de printemps, 60 ; féverole de printemps, 30 ; moha de Hongrie, 15.

Quelques récoltes sont à faire en ce mois : le seigle semé en automne pour fourrage doit être fauché avant qu'il épie, le colza dès que les fleurs paraissent, enfin le trèfle incarnat et les vesces d'hiver.

C'est la dernière limite pour fumer la vigne et la mettre en mesure de supporter